

A. Rouch et G. Clavreuil, Littératures nationales d'écriture française : Afrique noire, Caraïbes, Océan Indien : histoire littéraire et anthologie

André Djiffack

Volume 24, Number 2, Fall 1991

L'institution littéraire en Afrique subsaharienne francophone

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500975ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500975ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Djiffack, A. (1991). Review of [A. Rouch et G. Clavreuil, Littératures nationales d'écriture française : Afrique noire, Caraïbes, Océan Indien : histoire littéraire et anthologie]. *Études littéraires*, 24(2), 131–132.
<https://doi.org/10.7202/500975ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Rouch, Alain et Gérard Clavreuil, *Littératures nationales d'écriture française. Afrique noire, Caraïbes, Océan Indien. Histoire littéraire et anthologie*, Paris, Bordas, 1986, 511 p.

■ Le titre et les sous-titres de cet ouvrage indiquent nettement son ambition : deux sujets d'étude appliqués dans trois champs de recherches. Ses auteurs rassemblent les meilleurs morceaux en prose et en vers de quelques écrivains d'Afrique noire, des Caraïbes et de l'Océan Indien, après avoir donné un aperçu panoramique de l'histoire littéraire des pays étudiés.

Classés dans un ordre alphabétique rigoureux, les pays et les auteurs sont analysés chacun selon un plan type. En médaillon, une carte géographique situe le pays. Suit un discours géo-historique qui indique presque invariablement la superficie, la population, l'origine du pays et sa source de peuplement. Ces micro-nations issues de l'éclatement des grands empires ont un peuplement très ancien. Autant elles ont vécu hier la traite négrière, la conquête européenne, la résistance, la colonisation et les indépendances, autant elles vivent aujourd'hui le néocolonialisme et des changements politiques violents.

Essentiellement diachronique, la rubrique consacrée à l'« histoire littéraire » va de la préhistoire à la situation actuelle (1985) de la littérature de chaque pays. Les œuvres et les auteurs consacrés, l'implantation des maisons

d'édition et l'atmosphère politique constituent des baromètres d'évaluation de la vitalité littéraire de chaque pays. Le Cameroun se situe parmi « les plus féconds » (p. 36), le Congo « parmi les meilleurs » (p. 94) et la Guadeloupe est en plein « épanouissement » (p. 175). Par contre, le Burkina Faso « n'a pas vraiment obtenu encore ses lettres de noblesse » (p. 28) et le Togo est encore à « l'état embryonnaire » (p. 463). Ce même constat se dégage du sommaire qui, en véritable bourse des valeurs, attribue la part du lion pour le quota d'auteurs à certains pays alors qu'il réserve une portion plutôt congrue à d'autres.

Cette disparité, à elle seule, suffit pour inscrire l'ensemble de la production littéraire du continent dans le projet global de « littérature négro-africaine ». Malgré la timide « émergence de spécificité nationale » (p. 3) ici et là, la faiblesse qualitative et quantitative du corpus rend problématique la confirmation de la tendance aux littératures nationales. Par leur titre, et bien qu'ils affirment dans leur avant-propos ne pas prendre parti, Rouch et Clavreuil alimentent le débat sur la question de l'existence des littératures nationales ou de la littérature négro-africaine.

Les auteurs retenus pour chaque pays sont étudiés dans un triple axe : « vie », « œuvre », « bibliographie ». La partie biographique dévoile une prédilection pour les pseudonymes; les études en France; la carrière d'enseignant, de journaliste ou de politicien; l'exil ou le baigne pour une large majorité, tandis qu'une rare minorité jouit du statut privilégié de fonctionnaire international. Cette rubrique est une mine d'or quand on sait que peu d'études sont consacrées à la vie de ces écrivains. En dehors des notes hâtives de la quatrième page, leur vie est mal connue.

Témoins de la réalité quotidienne de leur environnement malgré leur mise à l'index, ces auteurs produisent des œuvres souvent qualifiées d'« engagées ». Leur militantisme est rarement pris en défaut. Par un jugement de valeur sans équivoque, Rouch et Clavreuil situent pour le lecteur l'œuvre de chaque auteur considéré. Si le critère esthétique est privilégié dans l'appréciation, la fonction idéologique et culturelle est peu ou prou évoquée.

Exhaustive, la bibliographie de chaque écrivain mentionne aussi bien les œuvres éditées, inédites et à paraître que les rééditions et les diverses sanctions symboliques reçues. Les textes desquels sont extraits les passages retenus sont résumés avec, en toile de fond, un jugement de

leurs qualités littéraires. La lecture des extraits est rendue aisée par leur situation par rapport à l'intrigue de l'œuvre, les notes explicatives et le titre qui, généralement, est une séquence de l'extrait. Par ailleurs, l'ouvrage est attrayant par les documents iconographiques qui y sont disséminés. Normative dans son projet et pédagogique par sa vocation, cette anthologie doublée d'histoire littéraire est un stimulant pour la recherche approfondie sur les textes littéraires des univers présentés.

Un des sous-titres annonce un plan en trois mouvements : *Afrique noire, Caraïbe et Océan Indien*. Mais l'ordre alphabétique adopté, même s'il facilite le repérage, crée un hiatus dans l'organisation de l'ensemble en plaçant par exemple côte à côte le Mali, la Martinique et l'île Maurice. Avec un rapport de « 155 textes présentés sur 1100 recensés » (p. 4), la rigueur sélective des auteurs circonscrit une mince proportion qu'aurait pu corriger la limitation du champ d'études.

En dépit de quelques imperfections liées à la dimension du projet et à la définition du genre (anthologie), l'ouvrage de Rouch et Clavreuil, par la masse des informations qui y sont compilées, reste un outil didactique de référence.

André Djiffack
Université de Yaoundé